Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 14

Artikel: Pialat : silence de mort
Autor: Asséo, Laurent
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931072

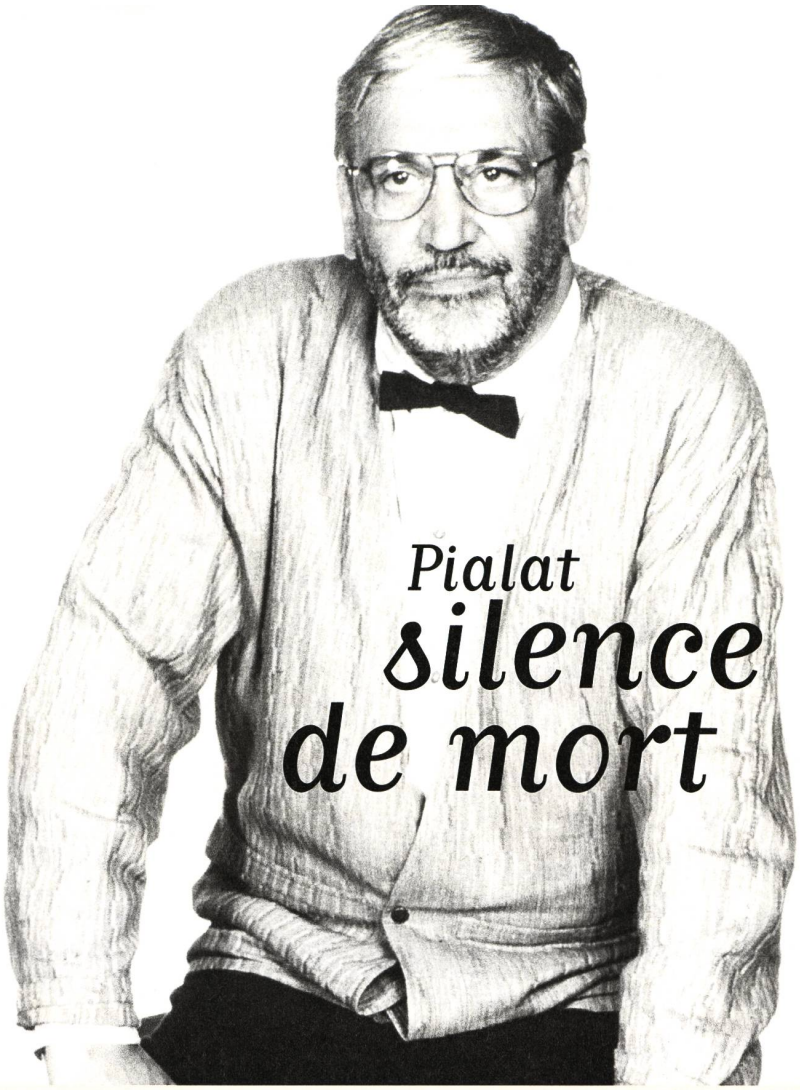
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Pialat silence de mort

Malade depuis des mois, le génial cinéaste français est mort le 11 janvier dernier à 77 ans. Son exigence à traquer la vérité coûte que coûte fait de son œuvre, composée de dix longs métrages, l'une des plus fortes et bouleversantes de ces cinquante derrières années. Par Laurent Asséo

Pour beaucoup de cinéphiles, la mort de Maurice Pialat signifie la fin d'une longue attente. Depuis « Le garçu », en 1996, nous espérions que le plus grand cinéaste français alors vivant tournerait un dernier film. Lorsqu'en 2000, Pialat sort d'un long silence et accorde plusieurs interviews, l'espoir renaît. Malgré ses propos terriblement aigres et désabusés, on sent chez lui l'envie de revenir derrière la caméra. Hélas, il n'en a rien été. Reste, comme on dit, ses films et un feuilleton pour la TV. Une œuvre courte mais dense. L'une des plus bouleversantes, dans son mélange de tendresse et de violence, dans sa façon de capter la vérité la plus crue, au prix parfois d'une tension terrible sur les plateaux, de coups de gueule et d'hystérie créatrice.

La mise en scène, chez Pialat, est synonyme de mise à nu, et parfois de mise à mal de la réalité. Qu'importent les clichés sur « Pialat l'emmerdeur », le résultat est là, le plus souvent admirable. Rarement les acteurs, stars ou anonymes, n'ont été si vrais que devant sa caméra. À côté de ses réalisations, la plupart des autres films sonnent faux et creux. Soulignons aussi que la beauté n'est jamais absente de cette œuvre tendue vers le désespoir. Il suffit de revoir quelques plans d'« À nos amours » pour s'en convaincre. Le dos nu de Sandrine Bonnaire assise sur son lit est aussi éblouissant qu'un tableau de Degas ou d'Auguste Renoir. Violemment moderne dans sa conception du cinéma comme enregistrement du réel, Pialat restera aussi comme l'un des représentants majeurs d'une tradition très française depuis le XIXe siècle : le naturalisme esthétique.

Une arrivée tardive au cinéma

Peintre de formation, Pialat tourne à 43 ans son premier long métrage en 1969, « L'enfance nue », soit dix ans après les premiers films de la Nouvelle Vague – contre laquelle il gardera toujours un vif ressentiment. Dans les années 70, il réalise quelques œuvres à caractère souvent autobiographique. Des réalisations âpres, composées de longs plans séquences, dans lesquelles les personnages, surtout masculins, se débattent dans leurs souffrances.

En 1972, le magnifique « Nous ne vieillirons pas ensemble », avec Jean Yanne et Marlène Jobert, obtient un grand succès public. Le génial « La gueule ouverte » (1974) évoque avec une crudité rarement égalée la longue agonie et la mort de sa propre mère. À « Passe ton bac d'abord » (1979), chronique de jeunes dans le nord de la France, succède l'admirable « Loulou » en 1980, première rencontre entre Pialat et son acteur fétiche Gérard Depardieu.

La reconnaissance d'un immense créateur

Sorti en 1983, « À nos amours » représente un tournant dans la carrière de Pialat. Sa palette cinématographique s'éclaircit, même si sa vision du monde reste toujours aussi désespérée. Grâce au succès du film, qui révèle Sandrine Bonnaire, le réalisateur est enfin reconnu comme l'immense cinéaste qu'il a toujours été. Pourtant, Pialat ne sera jamais satisfait de son travail. Il se plaindra de n'avoir pas réalisé les films qu'il aurait pu ou aurait dû faire dans les années 80. Avait-il raison ou non ? En tout cas, la chronique naturaliste du quotidien ne lui suffisait pas. Au fond, cet héritier de Jean Renoir aurait eu envie d'être un John Ford français, moderne et polémique. Il disait vouloir évoquer certains épisodes pas toujours glorieux de l'Histoire de France. Il rêvait sans doute d'une ampleur cinématographique qu'il a obtenue de manière totale dans son chef-d'œuvre, « La maison dans les bois », feuilleton réalisé pour la TV en 1970-71.

Après « Police » (1985), faux polar à réévaluer, Pialat détourne son regard du présent pour concrétiser deux vieux projets. Le premier, « Sous le soleil de Satan » (1987) d'après Georges Bernanos, qui reçoit la Palme d'or au Festival de Cannes, flirte avec l'académisme. Malgré la densité de certaines séquences, la beauté d'un paysage terreux traversé par de lourds chevaux, il s'agit de son moins bon film. Le second, « Van Gogh » (1991) est une œuvre classique, mais éblouissante et lumineuse. Il faut attendre le mésestimé et grandiose « Le garçu » pour que Pialat tourne à nouveau son regard vers la réalité actuelle. Les liens de filiation sont au cœur de cette œuvre presque apaisée, qui n'aura pas de suite. A l'instar du jeune garçon de « L'enfance nue », le cinéma est aujourd'hui définitivement orphelin de l'un de ses plus puissants représentants. *f*

films

8 billets pour le cycle
Série Noire

A Genève jusqu'au 31 mars, tous les lundis à l'Auditorium Arditi-Wilsdorf (Voir annonce en page 30)

Offre exclusivement réservée aux abonnés de *films*
Attribution des billets par tirage au sort
Inscriptions (pas plus de 2 invitations par personne et par numéro) :
• sur www.revue-films.ch
• par courrier à films - CP 271 - 1000 Lausanne 9
Dès le 6 janvier, les membres du Cercle de Films exclusivement peuvent réserver leurs billets prioritaires au 021 642 03 36 ou 30 (pas plus de 2 invitations par personne et par numéro)